

RESSOURCES

La littérature d'idées du XVIème siècle au XVIIIème siècle

Ecrire et combattre pour l'égalité

Œuvre intégrale choisie : Olympe de Gouges, Déclaration de la femme et de la citoyenne, 1791	
explication n° 1	Préambule (page 2) :
explication n° 2	Postambule – extrait 1 (page 9)
explication n° 3 [seulement pour les séries générales]	Postambule – extrait 2 (page 16)
Parcours associé : Ecrire et combattre pour l'égalité	
explication n° 4 [seulement pour les séries générales]	« Le nègre de Surinam » (page 21)
explication n° 5	<i>Le mariage de Figaro</i> (page 26)

I. Préambule

Introduction :

[AMORCE ET PRÉSENTATION] Olympe de Gouges, femme de lettres qui s'inscrit dans le mouvement des Lumières par ses œuvres progressistes, réécrit en 1793 *Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen* (1789) pour énoncer les principes de l'égalité entre les sexes. Elle en modifie alors le titre pour la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. En jouant sur l'intertextualité, elle offre une relecture de cette déclaration et la renouvelle en lui conférant une autre signification plus sociale. Elle ouvre alors sur la question de la femme et de ses droits, inférieurs à ceux des hommes à son époque. Ne pouvant, parce qu'elle est une femme, prendre la parole directement pour s'adresser aux députés, elle dicte à son secrétaire le discours qu'elle ne peut prononcer.

[PASSAGE] Notre passage correspond au « préambule » de la Déclaration et fait suite à la lettre à la reine Marie-Antoinette. Il expose les objectifs de sa demande et sert d'introduction aux dix-sept articles des droits et des devoirs de la femme et de l'homme.

[PROJET DE LECTURE] **Nous nous demanderons en quoi ce préambule met en lumière le combat d'Olympe de Gouges pour l'égalité entre les sexes.**

[MOUVEMENTS] Nous étudierons ce passage en suivant ses mouvements : tout d'abord nous verrons que cette déclaration se veut avant tout féminine, puis nous analyserons l'objet de sa demande pour enfin étudier la conclusion de ce préambule qui annonce les 17 articles.

NB : hypertexte : texte d'OdG, celui qu'elle a créé

hypotexte : *DDHC*, celui qui a été modifié

1^{er} mouvement : L'entrée en matière : une déclaration avant tout féminine.

Références / texte	Procédés	Interprétation
Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation , demandent d'être <u>constituées en Assemblée nationale</u>	Gradation descendante + rythme ternaire → effet rhétorique (persuasion) = vocabulaire de la famille	L'autrice désigne toutes les femmes triade communauté Elles sont présentées comme une seule et même famille en montrant un rapport de filiation NB : épouse » est absent

Apposition + périphrase
 → reprend en écho le DDHC

« demandent » verbe à l'indicatif présent
 verbe de requête / présent d'énonciation qui a un caractère injonctif et universel

d'être constituées en Assemblée nationale
COI

Passage de la cellule familiale intime au politique
 Elle rappelle ainsi que les femme, par leur importance dans la société, peuvent autant que les hommes représenter la nation

Ce verbe montre la volonté des femmes : ce qui est écrit doit être mis en œuvre dans la société
 = agir maintenant = vrai objet de la DDFC

reprise des pratiques révolutionnaire
 cf. Serment du jeu de Paume, mais lors de cette Assemblée, que des hommes.)

=> **OdG appelle à un rassemblement des femmes, elle demande le droit de gouverner la France**
= la femme est capable de participer à la vie politique

2^{ème} mouvement : L'objet de la demande

Références / texte	Procédés	Interprétation
<p>Considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la femme, sont les <u>seules</u> causes des malheurs publics et de la corruption des</p>	<p>Considérant que → participe présentant ignorant, oubli ou mépris = rythme ternaire et</p>	<p>Début de la démonstration dimension argumentative et juridique jugement sévère de la société → elle souligne</p>

gouvernements, **ont résolu** d'exposer, **dans une déclaration solennelle**, les **droits naturels**, **inaliénables et sacrés** de **la femme**

gradation ascendante
= dépréciatif

droits de **la femme** 1^{er} modification
de la femme remplace de l'homme = modification
de genre qui donne une autre signification

hypotexte = le texte de base
dans cet hypotexte → « droits des hommes »
= droit de tout individu même des femmes
inverser le genre donne une autre signification

seules = adj épithète de « causes »
adj exclusif

lexique de l'altération / négatif : ignorance, oubli,
mépris, malheur, corruption

ont résolu = sujet implicite = les femmes
verbe décision / raisonnement

dans une déclaration solennelle
=CCL

droits naturels inaliénables et sacrés de la femme

l'état de dépendance dans lequel est mis la
femme

Modification de l'hypotexte plus accusateur

→ les femmes sont membres à part entière de la
nation ; de la société

L'inégalité homme-femme est l'unique origine de
tous les dérèglements sociaux et politiques
=> avec la première modification, elle dénonce la
domination des hommes sur les femmes

exposition de la solution

= faire une constitution qui égalise la condition
des sexes ; elles doit restaurer les droits établies
par la naturels

caractère sacré de la constitution

	<p>→ énumération ternaire d'adj</p> <p>de la femme = modification de l'hypotexte</p>	
<p>afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs</p>	<p>« afin que » locution conjonctive qui marque le but</p> <p>tous les membres du corps social = métaphore médical /</p> <p>constamment / sans cesse adv temporels qui sont synonymes</p> <p>rappelle = verbe qui montre une fonction pédagogique</p> <p>leurs droits et devoirs = binarité</p>	<p>but de cette déclaration clairement énoncé (dimension argumentative et juridique claire)</p> <p>les français (tous) deviennent une même nation, par rapport aux sujets du roi.</p> <p>Elle insiste sur le fait que l'égalité entre homme et femme est un principe qui nécessite un effort de tous les instants</p> <p>Pour que cela fonctionne, chacun doit connaître et respecter des droits et des devoirs</p> <p>→ fonction pédagogique : elle introduit et justifie les articles suivants</p>
<p>afin que les actes du <u>pouvoir des femmes</u>, et ceux du <u>pouvoir des hommes</u> pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés</p>	<p>« afin que » n2 Répétition</p> <p>du pouvoir des femmes et ceux du pouvoir des hommes → remplace du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif</p> <p>parallélisme</p>	<p>O d G a une démarche très méthodique et éloquente</p> <p>=> période oratoire</p> <p>le parallélisme montre l'égalité homme-femme dans le texte</p> <p>= nouvelle perspective polémique</p>

pouvoir / pouvant répétition

La répétition de pouvoir pointe la principale cause de ces disparités (pouvoirs inégaux)
L'homme domine la femme socialement, politique et économiquement

à chaque instant CCT

Ce CCT crée un sentiment d'urgence, de nécessité
= égalisation des droits est urgente.

afin que les réclamations des Citoyennes fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution, des bonnes mœurs, et au bonheur de tous.

« Afin que » 3^e but

3eme temps de cette période oratoire sur le but de cette déclaration

fondées → apposition
désormais adv temporel

Constitution est juridiquement solide

simples et incontestables → adj qualificatifs avec rythme binaire

clarté de la constitution, solidité = sa force

Constitution majuscule

La majuscule confère un caractère sacré à ce texte juridique

toujours adv temporel + « maintien »

NB : Constitution = notion clé de la Révolution fr, elle est garante de la vie en communauté

Constitution + bonnes mœurs / bonheur de tous → rythme ternaire

idée du bonheur généralisé
=> donc bonheur social passe par l'égalité homme / femme, par une société juste et équilibrée.

(bonnes mœurs = est important car à l'époque les femmes sont vues comme immorales et

pécheresses → Eve)

3^{ème} mouvement : Une conclusion-transition

<p>En conséquence le sexe supérieur en beauté, comme en <u>courage</u> dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, [en présence et sous les auspices de l'Être suprême], les Droits suivants de la Femme et de la Citoyenne.</p>	<p>En conséquence</p> <p>le sexe supérieur en beauté, comme en courage dans les souffrances maternelles, → remplace « l'Assemblée nationale » périphrase</p> <p>sexe supérieur = ironie cf l'expression « le sexe faible » / Eve (sexe fort = homme), courage = terme</p> <p>souffrances maternelles = périphrase pour l'accouchement</p> <p>« reconnaît et déclare » → deux termes juridiques</p> <p>« en présence et sous les auspices de l'Être suprême »</p>	<p>Effort rhétorique de la structuration qui amène la conclusion (conséquence)</p> <p>Eloge de la femme OdG magnifie et rappelle le rôle naturel de la génitrice</p> <p>Supériorité des femmes : OdG renverse la hiérarchie sociale alors admise et les rapports de force</p> <p>elle rappelle que les femmes donnent naissance aux citoyens + écho « mères » du début</p> <p>Elle en appelle à une autorité supérieure, sacralisée : un être suprême, faisant référence au</p>
---	--	---

Etre suprême = périphrase
= le Créateur : renvoie au contexte révolutionnaire
de déchristianisation

de la femme et de la citoyenne → cf. hypothèse
référence homme-femme
« suivants » adj épithète

déisme des Lumières
= fin monarchie de droit divin

Elle conclut ; l'adjectif « suivants » annonce les
articles qu'elle rédige et appose juste après.
= annonce une réécriture des droits des hommes
(articles)

Elle défend les droits des femmes : de façon
détournée elle dénonce le fait que la femme est
oubliée de la *DDHC* de 1789.

Elle juge donc cette déclaration inachevée.

CCL : Ce préambule sert d'introduction programmatique : il fait comprendre le projet égalitariste de l'auteur grâce à sa structuration claire et logique. De plus il pastiche la *DDHC* en la critiquant. En effet, pour Od G cette déclaration est inachevée.

Ouverture : _ comparaison avec le postambule + polémique où le ton y est plus véhément pour insuffler aux femmes la volonté de se battre pour leurs intérêts.

Ressource proposée par Catherine Candé-Clog, enseignante à l'Unité Soins Etudes

II. Postambule

Introduction :

Femme de lettres fortement engagée pendant la Révolution française, Olympe de Gouges publie en 1791 une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Calquée point par point sur celle des *Droits de l'homme* (1789), cette déclaration est un texte inclassable qui mêle style juridique, écriture pamphlétaire et énergie du plaidoyer dans le but de lutter pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Elle contient un postambule, placé à la suite des 17 articles de la *Déclaration*.

Notre passage est le début de ce postambule.

Nous nous demanderons alors quelle stratégie Olympe de Gouges adopte pour convaincre les femmes de se battre pour obtenir l'égalité. Comment procède-t-elle pour appeler les femmes à prendre conscience de revendiquer une liberté de penser et d'agir ? Une égalité homme-femme ?

Notre lecture suivra les mouvements du texte. Nous verrons tout d'abord son appel à la femme à prendre conscience que l'homme a floué ses droits, puis nous analyserons comment elle veut les persuader qu'elles ont des droits à revendiquer pour enfin les mobiliser et les inciter à agir.

Premier mouvement : un appel convaincant à une prise de conscience

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
Femme, réveille-toi ; le tocsin de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits.	« Femme » Apostrophe au singulier, 1 ^{er} mot du texte « réveille-toi » Impératif présent (2 ^e pers du singulier) + métaphore du sommeil	Gouges interpelle de façon autoritaire sa destinataire pour donner de la vigueur à son adresse. « Femme » prend ici un sens général. Cette injonction invite à l'action et en montre l'urgence = critique implicite du comportement des femmes qui ont une part de responsabilité dans leur situation.

	<p>« tocsin de la raison » : métaphore sonore et allégorie de la raison</p> <p>« dans tout l'univers » = hyperbole</p> <p>phrase de 3 propositions subordonnées indépendantes coordonnées.</p> <p>« reconnais tes droits » verbe à l'impératif présent</p>	<p>La révolution assimilée à un réveil brutal (après un long sommeil = ancien régime)</p> <p>Gouges présente ce moment comme un tournant, un éveil à la conscience et à l'action dont la raison est le messager sonore. = elle sonne l'alarme.</p> <p>Cette hyperbole permet de donner à ce changement une portée qui dépasse les frontières même de la France.</p> <p>Cette injonction faite aux femmes est légitime.</p>
<p>Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges.</p>	<p>métaphores des signes du pouvoir associées aux idéaux des Lumières</p> <p>« flambeau de la vérité » = métaphore hyperbolique → révolution= lumière dans la nuit</p> <p>« n'est plus » : négation = rupture temporelle</p> <p>préjugés, fanatisme, superstition, mensonges</p>	<p>L'époque ancienne est révolue, les idées des Lumières se sont imposées. Le changement s'est imposé à toute la société.</p>

<p>Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation.</p>	<p>sottise et mensonges = champ lexical de l'obscurantisme et de l'injustice.</p> <p>A dissipé = passé composé fin d'un phénomène</p>	<p>Certains mots comme fanatisme et superstition constituent peut-être des attaques contre l'Église.</p> <p>Fin d'une ère d'injustice.</p>
<p>L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers.</p> <p>Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne.</p>	<p>Champ lexical de l'esclavage et de l'affranchissement</p> <p>a eu besoin : PC</p> <p>parallélisme</p>	<p>Insistance sur l'égoïsme et l'ingratitude de l'homme qui n'a pas partagé son émancipation avec les femmes.</p> <p>Le verbe avoir besoin montre que l'homme est redevable à la femme.</p> <p>Ce parallélisme de construction met en évidence l'opposition entre les mots « libre » et « injuste ». le rapport cause à effet est montré comme immédiat.</p> <p>= acte d'accusation directement adressé à l'homme.</p>

Deuxième mouvement : tentatives pour vaincre les réticences des femmes

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
<p>O femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la Révolution ?</p> <p>Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé.</p>	<p>Apostrophe emphatique au pluriel + répétition</p>	<p>Forte expressivité dans ce passage = discours oral au ton vif = dialogue fictif</p> <p>Ton emphatique + tragique qui apostrophe les femmes, elles sont mise en position d'accusées.</p>

	<p>questions rhétoriques</p> <p>aveugles adjectif péjoratif → métaphore de l'aveuglement renvoie au combat des Lumières (lutter contre l'obscurantisme)</p> <p>construction parallélisme GN + vocabulaire péjoratif</p>	<p>l'autrice utilise le pluriel cette fois-ci.</p> <p>Les questions rhétoriques met l'accent sur les yeux clos des femmes, qui n'ont pas su œuvrer pendant la révolution.</p> <p>Elle propose deux réponses, peu flatteuses à l'égard des femmes</p>
<p>Dans les siècles de corruption vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre Empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ?</p> <p>La conviction des injustices de l'homme. / La réclamation de votre patrimoine, [fondée sur les sages décrets de la nature] ; qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana ?</p>	<p>régné / Empire champ lexical du pouvoir</p> <p>ne... que : négation restrictive + vocabulaire péjoratif</p> <p>« Que vous reste-t-il donc ? » question rhétorique + 2 réponses : GN</p> <p>apposition fondée + sages décrets + nature</p> <p>nouvelle question rhétorique qu'auriez-vous... entreprise ? → réponse GN ironique</p>	<p>Position de puissance des femmes est réduite à néant</p> <p>succession de questions rhétorique met en valeur l'infériorité de la femme subissant les « injustices des hommes » et l'impossibilité pour elle de jouir de leur « patrimoine » qui leur est dû (critique)</p> <p>Allusion à l'épisode de la vie du Christ lors des noces de Cana : le Christ aurait déclaré à sa mère Marie qu'il était de nature divine quand elle n'était qu'humaine</p>

	<p>allusion épisode biblique + antiphrase + périphrase pour désigner le Christ</p>	<p>→ Marie s'est inclinée devant son fils = mépris attaché à la nature féminine depuis le péché d'Eve = rôle inférieur de la femme Critique anticléricale implicite d'O de G</p>
<p>Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent :</p> <p>femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre.</p>	<p>nouvelle question reprend allusion aux noces de Cana.</p> <p>Législateurs français = députés Assemblée nationale correcteurs apposition Cette morale cette démonstratif, renvoie à la morale religieuse + apposition + métaphore « accrochée » morale = animal</p> <p>« mais qui n'est plus de saison » : adv d'opposition + proposition relative</p> <p>apostrophe au pluriel dernière question oratoire réponse brève (opposition à la phrase précédente) « tout » apposé auriez-vous conditionnel</p>	<p>Olympe de Gouges crée un parallèle avec le législateur français qui adopterait alors la même attitude que le Christ à Cana.</p> <p>Le christianisme a permis la monarchie de droit divin // les nouvelles institutions politiques reproduisent la même oppression que celle de l'Église.</p> <p>Or la révolution marque une période de changement</p> <p>La reprise de « femmes » relance le ton véhément et introduit la dernière question. La réponse donnée est brève, tout apposé marque une certaine rupture. Mais la réponse au condition reste hypothétique</p>

= pour que ce « tout » soit commun à l'homme et la femme, O d G suggère que cette dernière prenne son avenir en main.

Troisième mouvement : incitation à la mobilisation et à l'action des femmes

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
<p>S'ils s'obstinent, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, nos serviles adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême.</p>	<p>Proposition subordonnée circonstancielle d'hypothèse</p> <p>verbes à l'impératif + rythme ternaire</p> <p>vocabulaire péjoratif concernant les hommes voc mélioratif des femmes → opposition</p> <p>champ lexical de la pensée/ sagesse</p>	<p>O de Gouges prévoit les obstacles que les hommes pourraient élever contre la démarche des femmes mais s'ils s'opposent ils seraient en contradiction même avec leurs principes révolutionnaires</p> <p>les 3 propos indép juxtaposées semblent mimer l'amplification du mouvement des femmes pour réclamer leurs droits</p> <p>O d G invite les femmes à s'opposer à l'entêtement ridicule des hommes en montrant un courage et une détermination sans faille.</p> <p>Elle présente l'arme à brandir dans ce combat : l'intelligence</p>
<p>Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.</p>	<p>Pouvoir / vouloir antithèse + tournure impersonnelle négation restrictive ne ... que</p>	<p>Gouges remet aux femmes la clé de leur combat : c'est à elles qu'appartient de décider si elles veulent obtenir l'égalité</p>

Conclusion :

O. de Gouges = une femme combative, qui appelle avec force les femmes à se soulever ; elle signale leur part de responsabilité dans leur propre situation, les bouscule pour obtenir un mouvement de révolte et de combat pour leurs droits.

Elle bâtit aussi un raisonnement qui montre son appartenance au mouvement des Lumières tant sur la réflexion, le ton, que sur sa méthode.

Ouverture : _ comparaison avec le texte « Homme, es-tu capable... ? »

Ressource proposée par Catherine Candé-Clog, enseignante à l'Unité Soins Etudes

III. Postambule

Introduction :

Olympe de Gouges publie la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en 1791, soit deux ans après la *DDHC* qu'elle pastiche en partie pour réparer l'oubli des droits des femmes. Elle prend la plume pour mener un combat en faveur de l'égalité entre les hommes et les femmes, pour élargir et appliquer les revendications des hommes à toutes les femmes. Ce texte inclassable mêle style juridique, écriture pamphlétaire et énergie du plaidoyer. Engagée également contre l'esclavagisme, elle participe à la « Société des amis des Noirs » et multiplie les écrits critiques comme sa pièce *Zamore et Mirza, ou L'heureux naufrage*.

Le passage étudié se situe dans le postambule et suit de près le plaidoyer que vient de développer OdG en faveur de l'acte conjugal qui offre des droits égaux aux femmes et aux hommes. Il reprend un thème cher à l'autrice : l'esclavagisme.

Nous nous demanderons alors comment OdG dénonce l'action terrible des colons esclavagistes et comment elle plébiscite l'action régulatrice de la loi.

Notre lecture suivra les mouvements du texte. Nous verrons tout d'abord qu'elle dénonce, sans les nommer, les responsables des troubles qui agitent les colons en Amérique. Puis nous analyserons comment elle attaque directement leur traitement inhumain qu'ils infligent aux esclaves pour enfin affirmer la justesse du pouvoir de la loi dans l'exercice de la liberté.

Premier mouvement : dénonciation sans les nommer des responsables des troubles qui agitent les îles d'Amérique.

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
Il était bien nécessaire que je dise quelques mots sur les troubles que cause, dit-on, le décret en faveur des hommes de couleur, dans nos îles.	« il était bien nécessaire » → tournure impersonnelle / modalité de nécessité « je dise » SUBJONCTIF → conjugaison obligatoire après « il est nécessaire que » présent d'énonciation « dit-on » → incise	Gouges réagit à l'actualité politique immédiate (le décret de mai 1791 + colère qu'il suscite chez les colons)

<p>C'est là où la nature frémit d'horreur ; c'est là où la raison et l'humanité n'ont pas encore touché les âmes endurcies ; c'est là surtout où la division et la discorde agitent leurs habitants.</p>	<p>3 propositions indépendantes juxtaposées + « C'est là où » x 3 anaphore « frémit d'horreur » → personnification de la nature touché les âmes --< registre pathétique « nature » / « raison » et humanité » / « division et discorde » → allégories d'unités abstraites + binarité et antithèse</p>	<p>Elle dramatise la situation dans les îles → elle rend effroyable et bouleversante la situation des esclaves et le refus des esclavagistes de céder aux idées abolitionnistes. Procédé de dramatisation = elle met en scène les 2 camps qui s'opposent</p>
<p>Il n'est pas difficile de deviner les instigateurs de ces fermentations incendiaires : il y en a dans le sein même de l'Assemblée nationale. Ils allument en Europe le feu qui doit embraser l'Amérique.</p>	<p>Il n'est pas difficile il y en a => tournure impersonnelle + 2 propositions indépendantes juxtaposées les instigateurs pluriel = général « fermentations incendiaires » « ils allument le feu » / « embraser » → métaphore filée de l'incendie</p>	<p>Gouges ne nomme pas les responsables de ces violences => dénonce ces violences et critique l'Assemblée nationale Par cette métaphore, elle met l'accent sur les effets dévastateurs et criminels de leur position</p>

=> Gouges commente l'actu brûlante en dénonçant les effets néfastes des résistances de colons face aux décrets favorables aux Noirs dans les îles.

Deuxième mouvement : Attaque frontale du traitement inhumain que les colons infligent aux esclaves.

Citations/ références	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
<p>Les colons prétendent régner en despotes sur des hommes dont ils sont les pères et les frères ;</p>	<p>« Les colons » / « despotes » / « régner » vocabulaire péjoratif du pouvoir</p>	<p>portrait des colons Gouges les nomme enfin comme responsables</p>

et méconnaissant les droits de la nature, ils en poursuivent la source jusque dans la plus petite teinte de leur sang.

Ces colons inhumains disent : « Notre sang circule dans leurs veines, mais nous le répandrons tout, s'il le faut, pour assouvir notre cupidité ou notre aveugle ambition. »

« colons inhumains » / « cupidité » / « aveugle » / « ambition » → voc moral négatif

« dont ils sont les pères et les frères »
→ proposition relative qui développe et insiste

« méconnaissant » / « poursuivent »
= verbes décrivant les actions des colons

disent = verbe de parole → introduction de discours direct

+ première personne du pluriel « nous »

« sang » répété 3 fois
« la plus petite teinte de leur sang » = superlatif
« notre sang circule » métonymie symbolique
(cf. voix/ lien du sang)

SANG : référence aux discriminations qui ont cours dans les colonies entre les différents types d' « hommes de couleur » en fonction de leur part de « sang noir ». On différenciait les Noirs issus de deux parents noirs, les mulâtres nés d'un couple mixte...

elle donne à voir ce qui le rend inhumains

Elle insiste sur le lien du sang, ce qui accroît leur inhumanité.

Elle condamne les violences et les persécutions perpétrées par les colons.

Pour insister elle les fait parler au discours direct.

Elle dénonce l'attitude sacrilège des colons qui persécutent des hommes de leur famille.

	la voix du sang=> thème de l'enfant naturel qui est récurrent au XVIII siècle dans les pièces de théâtre, les romans	
C'est dans ces lieux les plus près de la nature que le père méconnaît le fils ; sourd aux cris du sang, il en étouffe tous les charmes .	Démonstratif + superlatif augmente l'opposition nature et « méconnaissance » méconnaissant les droits → méconnaît le fils répétition d'insistance répondrons / assouvir/ méconnaît/ étouffe → verbes d'action sourd aux cris / étouffe les charmes = métaphore du corps ; sensation auditive	Condamnation de la violence Elle souligne la tragique situation des esclaves qui n'ont ni le droit ni la possibilité de développer leurs qualités humaines.
Que peut-on espérer de la résistance qu'on lui oppose ? La contraindre avec violence, c'est la rendre terrible/ la laisser encore dans les fers, c'est acheminer toutes les calamités vers l'Amérique.	Question rhétorique parallélisme emphatique + termes connotant la peur, la destruction.	Gouges donne un avertissement : la violence de la répression des soulèvements d'esclaves ne fera qu'aggraver la situation et mener à l'irréparable.

=> Gouges condamne fermement le traitement que les colons infligent aux esclaves noirs, traitement d'autant plus inhumain qu'il nie les rapports familiaux et fraternels qui les lient aux esclaves.

Troisième mouvement : Affirmation du juste pouvoir de la loi dans l'exercice de la liberté.

	Procédés littéraires	Interprétation/ effets produits
Une main divine semble répandre partout l'apanage de l'homme, la liberté ; la loi seule a le droit de réprimer cette liberté, si elle dégénère en		Forme de conclusion : le rythme suit les préconisations rhétoriques / de la péroraison

<p>licence ; mais elle doit être égale pour tous, c'est elle surtout qui doit renfermer l'Assemblée nationale dans son décret, dicté par la prudence et par la justice.</p>	<p>Une main divine + répandre partout → synecdoque / voc religieux</p> <p>la loi seule / le droit de réprimer/ dégénère en licence / doit être égale / doit / Assemblée nationale / décret / prudence/ justice → voc juridique (des droits de l'homme)</p>	<p>Gouges voit une origine divine dans le déploiement de la liberté à son époque.</p> <p>Elle affirme que la loi doit s'appliquer pour encadrer cette liberté et donc la protéger.</p>
<p>Puisse-t-elle agir de même pour l'état de la France, et se rendre aussi attentive sur les nouveaux abus, comme elle l'a été sur les anciens qui deviennent chaque jour plus effroyables !</p>	<p>phrase exclamative → souhait</p> <p>« de même » / « aussi attentive » / « comme »</p> <p>adv</p> <p>comparatif + adj</p> <p>marques d'égalité</p> <p>comparatif plus effroyables</p>	<p>Gouges formule l'espoir d'une extension du pouvoir bénéfique, régulateur et réparateur de la loi à l'échelle du pays.</p> <p>Dénonciation des abus, anciens comme nouveaux.</p>

=> Elle réaffirme sa foi dans la loi et dans son pouvoir de justice.

Conclusion : OdG s'attaque sans concession aux colons esclavagistes : elles dénoncent non seulement leurs tentatives et actions violentes pour faire échouer la promulgation de lois en faveur des Noirs, mais aussi leur pratique de l'esclavage qui les conduit à martyriser des esclaves qui sont de leur famille. Pour elle, la loi doit être la source, la garantie et la régulation de la liberté.

Ouverture : OdG femme des Lumières → combat pour l'égalité homme-femme mais aussi contre l'esclavage (cf. sa pièce *Zamore et Mirza* / sa participation dans la « Société des amis des Noirs ». L'abbé Grégoire rendra d'ailleurs hommage à son action lorsque l'Assemblée abolira l'esclavage en 1794.

Ressource proposée par Catherine Candé-Clog, enseignante à l'Unité Soins Etudes

IV. « Le nègre de Surinam »

Introduction :

Paru en 1759, *Candide* ou l'optimisme est un conte philosophique de Voltaire, philosophe des Lumières. Dans celui-ci, Candide, le héros, arrive après de nombreuses péripéties, à Surinam où il rencontre un homme noir tenu en esclavage et maltraité par son maître. Cette rencontre, qui joue sur le pathétique (qui vise à faire naître l'émotion chez le lecteur) est émouvante.

Nous allons l'étudier en nous demandant comment la fiction permet ici à Voltaire de dénoncer l'esclavage et l'inégalité qui le fonde.

Mouvements du texte :

- Jusqu'à « et la main droite » = description pathétique de l'homme étendu à terre,
- Jusqu'à « d'une manière horrible » = dialogue entre Candide et le « nègre » qui permet une énumération des horreurs de l'esclavage

PREMIER MOUVEMENT = DESCRIPTION PATHÉTIQUE DE L'ESCLAVE

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite.

- La mise en scène de l'esclave use du registre pathétique. La description est progressive, suit le regard des personnages qui « *approch[ent] de la ville* », et dramatise le passage :
 - Il est tout d'abord une silhouette « *étendu[e]* » = évocation de l'abatement, de la fatigue ;
 - Il est ensuite « *par terre* » et désigné par des termes qui évoquent le manque (« *la moitié* », « *manquait* », système « *ne... que* ») = le dénuement et la pauvreté sont mises en valeur ;
 - Pour finir la narration fait des gros plans sur des parties du corps mutilé (« *la jambe gauche* », « *la main droite* »)
- **Le terme employé pour désigner l'homme étendu mérite explication.** Le terme « nègre » apparaît au XVI^{ème} siècle, au moment où *certaines îles africaines sont colonisées par l'Europe (jusque là, les Africains sont nommés Maures)*. C'est un terme lié à la couleur de peau (*niger* en latin signifie noir, sombre). Il est employé tout d'abord comme adjectif (et vous remarquerez que la stigmatisation de la couleur de la peau apparaît comme justification à une pratique d'esclavage). Au XVII^{ème} siècle, le mot devient un nom et marque une déshumanisation des esclaves (qui sont réduits peu à peu à une couleur de peau puis à une fonction d'esclave). On peut se demander pourquoi Voltaire utiliser ce terme pour désigner l'homme étendu au sol... Deux hypothèses :
 - Désigner l'esclave par le terme « nègre » est donc une façon de souligner la déshumanisation qu'il subit (Voltaire choisit le terme parce qu'il soutient l'argumentation qu'il mène),
 - Voltaire a intégré le discours colonialiste et, en homme de son temps, utiliser un terme que personne n'utiliserait aujourd'hui.

- L'emploi du groupe nominal « ce pauvre homme » n'est pas neutre : il invite le lecteur à la compassion. Avec lui débute la condamnation de l'esclavage.

⇒ *Le premier mouvement, très court, permet donc à Voltaire de mettre en scène, de façon pathétique, un esclave maltraité. Il permet de susciter la compassion chez le lecteur afin de mieux le convaincre par la suite.*

DEUXIEME MOUVEMENT = LES HORREURS ET LA BETISE DE L'ESCLAVAGE

« Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais- tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ?

J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.

Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ?

Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage.

- Candide est dans l'émotion face à l'esclave qui lui fait face : on peut noter une interjection (« Eh, mon dieu »), l'usage de l'exclamation et le recours à un vocabulaire affectif (« mon ami »). Le sentiment qui semble dominer est l'effarement (« horrible»). De nouveau, Voltaire en appelle à l'empathie du lecteur.
- On peut noter que le terme « ami » crée un lien entre Candide et l'homme qu'il vient de rencontrer. Le personnage de Candide rend donc une partie de son humanité à l'esclave en le considérant comme un homme, susceptible de susciter de la compassion.
- Un autre moyen par lequel Candide (et donc Voltaire) rend son humanité à l'esclave est la parole : il s'adresse à lui sous la forme d'une question portant sur lui. Il redevient donc un homme, possédant la parole, digne d'intérêt.
- Un dialogue se met en place puisque l'esclave répond. Il s'empare donc de la possibilité de retrouver son humanité. Dans ce dialogue, il va expliquer les raisons pour lesquelles il se trouve dans une telle situation.
- « mon maître » : l'esclave souligne la relation d'appartenance qui est une réalité légale dans le cas de l'esclavage (l'esclave appartient au maître au même titre qu'un meuble ou un objet).
- Voltaire joue sur les sonorités avec le nom « Vanderdendur » (le vendeur à la dent dure, c'est-à-dire le vendeur sans pitié). Il s'agit d'une façon de mettre en évidence les intérêts économiques qui sont à l'origine de la mise en esclavage de certains hommes.
- La mise en relation, dans la même phrase, du nom « Vanderdendur » et des violences faites à l'homme placé en esclavage montrent que les intérêts économiques l'emportent sur l'humanité.
- On remarque tout d'abord l'emploi du terme « monsieur » qui montre que l'esclave se place de lui-même dans une relation de soumission, d'infériorité, face à Candide qui le tutoie.
- Le terme « usage » entre en tension avec l'horreur de la situation. Il s'agit, pour Voltaire, de souligner cette horreur en montrant :

On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année.

Quand nous travaillons aux sucreries, et **que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main** ; quand nous voulons nous enfuir, **on nous coupe la jambe** : je me suis trouvé dans les deux cas.

C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.

Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait :

- Qu'il y a une forme de résignation de l'homme face à une situation inacceptable (à laquelle il ne peut échapper, ce qui explique l'acceptation dont il semble faire preuve) ;
- qu'elle n'est pas le fait d'un maître particulièrement terrible mais qu'elle relève d'une « norme ». Cette phrase permet de glisser du particulier au général.

- On peut remarquer que « Vanderdendur » n'est plus évoqué à partir de ce moment. L'accusation s'élargit donc à tous les maîtres, réunis dans le pronom « on ».
- Evocation de la pauvreté et du dénuement. Les esclaves ne possèdent rien.
- Evocation de la dureté des conditions de vie :
 - **Des conditions de travail terribles** : la personnification de la « meule » qui « attrape le doigt » les souligne ;
 - **Des mutilations physiques** : on peut remarquer que « on nous coupe » revient à deux fois, comme un « refrain » qui scande le texte comme la violence scande l'existence des esclaves (pour obliger les hommes à vivre dans la crainte et à devenir dociles) ;
 - Des traitements injustes et injustifiables : la mise en relation d'un accident (« la meule nous attrape le doigt ») et d'une punition (« on nous coupe la main ») est aberrante. Non seulement la « punition » est disproportionnée mais elle est sans objet.
- L'esclave emploie, dans cette phrase, le pronom « vous » :
 - Il peut s'agir d'un vouvoiement assez aisément explicable (qui renvoie au fait qu'il a appelé Candide « monsieur ») ;
 - Il peut aussi s'agir pour Voltaire d'élargir. Jusque-là, seuls les maîtres étaient coupables des maltraitances. Avec l'emploi du pronom « vous », c'est l'ensemble des Européens qui est montré du doigt : on entend la voix de l'auteur derrière son personnage qui invite le lecteur à questionner sa propre responsabilité dans ce que l'on appelle le « commerce triangulaire » (**nom donné à la déportation d'esclaves noirs qui a principalement lieu au XVIIIème siècle : ils étaient troqués en Afrique contre des produits européens, emmenés en Amérique où ils étaient vendus contre des matières premières que l'on apportait ensuite en Europe pour les vendre**). => chaque Européen assez fortuné pour acheter du « sucre » peut donc se questionner sur sa responsabilité dans le système (puisque le fait que le sucre soit à un prix abordable est en lien avec le fait que les esclaves ne sont pas payés... s'ils l'étaient, le sucre serait beaucoup plus cher... en d'autres termes, Voltaire demande indirectement à son lecteur si le plaisir du « sucre » vaut la souffrance des hommes qui le cultivent).

" Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. "

Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne.

Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous.

Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs.

Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne

- Le discours de l'esclave semble s'écarter du propos premier pour évoquer, avec nostalgie, sa « mère ». Il s'agit encore d'une façon, pour Voltaire, d'en appeler à la compassion du lecteur : l'esclave est un homme avec une famille, une « mère »...
- Le rôle de l'argent, de l'économie, dans l'esclavage est de nouveau souligné par la référence à la somme précise qui a permis l'achat de cet homme : toutes les horreurs évoquées n'ont pour but et origine qu'une question économique.
- Le discours rapporté de la mère renforce l'impression de nostalgie : l'esclave se replonge dans ses souvenirs.
- On peut remarquer que les paroles rapportées de la mère sont empreintes de tendresse (« cher enfant, heureux, honneur »). Sans doute la mère aspirait-elle au bonheur de son enfant et espérait-elle lui permettre un avenir meilleur en lui donnant la possibilité de vivre auprès de ceux qu'elle appelle, avec déférence « nos seigneurs les blancs ». Cette naïveté supposée de la mère africaine qui confie son enfant aux Européens souligne avec férocité les mensonges éhontés de ces derniers qui ont pu lui faire croire que l'enfant serait bien traité.
- L'interjection (« Hélas ») et l'exclamation disent l'émotion de l'homme lorsqu'il pense à sa terre natale et à sa famille.
- L'esclave joue ici sur le sens du mot « fortune » qui peut désigner tout à la fois le fait de posséder beaucoup d'argent (les parents, avec le peu que l'esclavagiste leur a donné, peuvent sans doute se considérer comme riches) et la « chance ». Cette remarque a donc une double fonction : dénoncer le fait que les hommes sont considérés comme des marchandises (on les achète pour peu) et faire sourire le lecteur de façon à rendre la lecture supportable.
- Enumération d'animaux dont le sort semble enviable par rapport à celui de l'homme mis en esclavage. En faisant cette comparaison, l'homme souligne l'indignité avec laquelle il est traité et la déshumanisation qu'il subit.
- On trouve ici une trace de l'ironie de Voltaire. En faisant évoquer des « fétiches » à son personnage, il montre que les efforts faits par les religieux pour convertir les hommes d'Afrique ont été vains : un fétiche est un objet supposé être l'incarnation d'une puissance surnaturelle... appeler les prêtres des « fétiches », c'est aller à l'encontre de ce que prône la religion catholique.
- Avec la référence à l'Eglise, l'esclave (et, derrière lui Voltaire) met en évidence le rôle joué par la religion dans le commerce triangulaire : l'Eglise catholique s'était donné pour mission de convertir ces hommes d'Afrique accusés de croire en de « fausses » divinités.

peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible

- Selon la religion catholique, tous les hommes sont descendants d'Adam, le premier homme, et d'Eve, la première femme. Les remarques de l'esclave sont donc pleines de bon sens et, par contraste, soulignent l'horreur et la bêtise de ceux qui participent au système esclavagiste au nom de la religion.

V. Le mariage de Figaro

- Pièce comique de Beaumarchais dont le héros est Figaro, valet du Comte Almaviva.
- Figaro doit épouser Suzanne.
- Le Comte souhaite séduire Suzanne et emploie toutes les ruses pour y parvenir.
- Dans l'extrait qui nous intéresse, à la suite d'un malentendu, Figaro est persuadé que Suzanne lui ment, qu'elle est séduite par le Comte et qu'elle lui a donné rendez-vous dans le jardin pour se donner à lui.
- Figaro se rend au rendez-vous pour les surprendre et, encore seul, se livre à un monologue.

Problématique : comment Beaumarchais dénonce-t-il les inégalités dans la société du XVIIIème siècle ?

I. Une scène de comédie : L 1 à 6

A. La déception amoureuse : 1 à 5

1. Déception

- ⇒ Le contexte L 1 : didascalie initiale marque la tristesse de Figaro : contexte propice à une lamentation = solitude, promenade, obscurité qui reflète la noirceur de ses pensées et se traduit par l'hyperbole.
- ⇒ Se traduit par anaphore initiale + injonction lyrique 'ô' + tournures exclamatives et modalisateurs dévalorisants.

2. Préjugé XVIII° : femme perçue comme perfide

- ⇒ Figaro pensait que Suzanne était différente des autres femmes mais non comme en témoigne la sentence I 1-2 qui montre la vision des femmes au XVIII°.
- ⇒ Perfide parce que : infidèle (voir question rhétorique I 2) et menteuse (I 2/3) : gradation marquée par des intensifs qui montrent l'ampleur du mensonge : Figaro croit que Suzanne a prévu de le tromper alors même qu'elle se marie avec lui « cérémonie », « donne sa parole ».

B. La jalousie : 5 à 6

1. Le rival

- ⇒ Un lettré insouciant : le comte = aristocrate (droit de cuissage)

2. La colère et la détermination de Figaro

- ⇒ Colère de Figaro contre son rival se traduit par le terme dévalorisant 'perfide' et la tournure exclamative mais aussi en colère contre lui-même comme en témoigne la comparaison dévalorisante avec laquelle il se qualifie.
- ⇒ La détermination de Figaro d'accepter que sa femme devienne la maîtresse du comte se matérialise par l'apostrophe qui débute par l'adverbe négatif « non » ainsi que par la répétition de la phrase négative « vous ne l'aurez pas ».

Transition : la colère intime se transforme en colère contre la société et dans la suite du texte Figaro dénonce les injustices/inégalités sociales.

II. Une comédie au service de la critique sociale : L 6 à 12

A. Dénonciation des privilèges de la noblesse : 6 à 9

1. Tout d'abord Figaro remet en cause les qualités intellectuelles de la noblesse

- ⇒ Grâce au parallélisme entre « grand seigneur » et « grand génie » + indignation grâce à la phrase exclamative.

2. Ensuite, il s'indigne des privilèges que les nobles ont acquis sans rien faire et dont ils se targuent

- ⇒ comme en témoignent l'énumération I 7 et la phrase exclamative.

3. Enfin, il dénonce une société où le pouvoir et les droits sont basés sur la naissance

- ⇒ « donné la peine de naître », la richesse et non le mérite
- ⇒ la question rhétorique remet en cause cette société + la réponse apportée par Figaro montre son dépit et cela se traduit par la dévalorisation de la noblesse avec l'utilisation de modalisateur négatifs : « rien de plus »/ « Homme assez ordinaire ».

B. Dénonciation d'une société qui ne reconnaît pas le mérite : 9 à 12

1. Figaro, une figure du peuple

- ⇒ Figaro est toujours en colère : il jure « morbleu », il s'oppose au Comte comme le montre l'antithèse entre « vous » et « moi » et l'expression « tandis que moi ».
- ⇒ L'opposition pointe l'injustice quant à la question du mérite. En effet, Figaro explique que pour sortir de l'anonymat (« foule obscure ») et survivre (« subsister seulement ») il a dû faire preuve de qualités intellectuelles (cf réseau lexical de l'intellect « sciences »/ « calculs ») et ces qualités sont nombreuses hyperboles L 11 associées à l'utilisation du **pluriel**.

2. Un combat inégal pour le comte

- ⇒ Menace le comte : l 14 « jouter » + question rhétorique...ironie, il pense que vu son parcours : il est plus fort que le comte.
- ⇒ Retour à l'intrigue marqué par points de suspension et allusions à Suzanne : « On », « elle », « personne » = création d'une tension dramatique, d'un suspens.

Transition : après un passage dans lequel Figaro dénonce les inégalités sociales dans la société du XVIII^e siècle, Figaro dresse le bilan de sa destinée qui illustre les injustices de la société du XVIII^e.

III. Figaro, un exemple des inégalités sociales ptes ds société du XVIII^e : L 12 à 19

A. Un mari amoureux : L 12 à 14

1. L'attente de Suzanne

- ⇒ Le moment = angoissant (nuit < pléonasme) accentué par hyperbole « en diable » + vocabulaire populaire qui trahit origine sociale = homme du peuple = basse extraction sociale comme le héros picaresque [= héros d'un roman picaresque => roman espagnol racontant les péripéties d'un « picaro », jeune héros miséreux qui rencontre des aventures extravagantes]
- ⇒ Retour du dépit de Figaro qui dévalorise son statut 'sot' l 13 + Ironie (voir phrase exclamative).

2. L'attente propice à la réflexion

- ⇒ Didascalie trahit un temps de repos : « s'assied »
- ⇒ Figaro profite de ce temps suspendu pour repenser à sa vie. La phrase à la fois interrogative et exclamative montre l'entrée dans une réflexion et son association à l'adjectif « bizarre » témoigne de son étonnement quant à sa vie.

B. Un héros picaresque : L 14 à 19

1. Une naissance mystérieuse

- ⇒ Anonymat : phrase négative, Figaro ne connaît pas origine de sa naissance et pour cause = enfant enlevé à ses parents « volés par des bandits » = propre du Picaro.
- ⇒ Il reçoit une mauvaise éducation (voir modalisateurs négatifs : « bandits », « leurs mœurs », « je m'en dégoûte »). Pourtant, il y a une opposition entre son éducation et sa volonté, Figaro veut devenir honnête.
- ⇒ Mais paradoxe de la société et du milieu dans lequel il vit qd Figaro = honnête, il est rejeté. Paradoxe souligné par la juxtaposition qui marque l'opposition et par tournure exclamative qui montre l'incompréhension de Figaro.

2. Une vie tumultueuse et pleine de rebondissements

- ⇒ Volonté de s'en sortir se traduit par la volonté de s'instruire « j'apprends » + énumération cependant se heurte à l'injustice de cette société marquée à nouveau par la juxtaposition : malgré son travail Figaro ne peut exercer son métier car il n'a pas l'assise sociale. « tout le crédit d'un grand seigneur » + « peut à peine me mettre » = déception qui se vérifie par la présence de l'exclamative l 18.
- ⇒ Figaro s'emploie à un autre métier : renonce à vétérinaire « Las » + volonté de changer (donc traverse classe sociale = propre du Picaro) « un métier contraire » = théâtre et volonté de réussir montrée par hyperbole « me jette à corps perdu ». Mais nouvelle déception comme le montre la métaphore « une pierre au cou. ».

Ccl : Le parcours de Figaro et l'échec de tous ces efforts pour réussir montrent l'impossibilité pour un homme du peuple de s'élever dans la société malgré son talent. La société du XVIII^e ne reconnaît pas le mérite et génère les inégalités. La création d'un personnage porte-parole est un moyen pour Beaumarchais de combattre les injustices sociales et de revendiquer l'égalité.

Ressource proposée par Laetitia Agut, enseignante au lycée René Perrin (Ugine)